

Petites Nouvelles

Une jument artiste dramatique.

Sur la scène d'un grand théâtre de Madrid fut monté dernièrement un drame en cinq actes, "Don Quichotte et les Moulins". La pièce paraît-il, ne valait pas grand chose. Mais elle était réhaussée d'une attraction très applaudie : la jument qui "créait" le rôle de Rossinante, la fameuse monture de Don Quichotte, admirablement dressée, jouait son personnage avec conscience. Tout le succès était pour elle. Au baisser du rideau, on l'acclamait, elle s'avancait alors, toute seule, avec modestie, jusque devant la boîte du souffleur et là, respectueusement, elle inclinait le tête, renouvelant ses saluts à mesure que se répétaient les bravos et les rappels.

Après quoi, elle se retirait à reculons, et rentrait docilement dans la coulisse.

Un jour, elle eut un caprice et se refusa absolument à venir saluer le public.

— Quelle fantaisie lui prend, demanda le directeur — pourquoi Pandango — c'était son nom — se refuse-t-elle à venir saluer le public ?

— C'est une vraie "cabotine", répliqua le régisseur : elle a vu qu'il n'y avait personne dans la salle et que c'était la "claque" qui applaudissait...

Les bienfaits de la sciure de bois.

L'utilisation de la sciure de bois est un perpétuel problème posé à l'industrie, car on scie énormément le bois. Aussi les gens ingénieux s'y sont-ils esquivés.

M. Loubat, dans le "Bulletin technologique des arts et métiers," a consacré récemment à ces intéressants efforts une instructive monographie ; parcourons-la rapidement.

Tout d'abord, on la brûle dans des foyers, spéciaux, mais c'est une injustice à lui rendre que de constater qu'elle brûle très mal, sauf sous la forme, relativement coûteuse, d'allume-feux agglutinés avec de la résine. On en fait aussi des sortes de bois artificiels par addition de kaolin ou de magnésie.

La distillation permet d'en retirer du gaz d'éclairage, des sous-produits ammoniacaux, et même de l'acide oxalique, que l'on emmagasine sous la forme d'oxalate de chaux.

On a préconisé la sciure comme litière, en raison de ses propriétés absorbantes des liquides :

Les domestiques de l'avenir.

Voici, à titre de curiosité, les règles d'une association qui englobe toutes les servantes de Monett en Missouri : — "Article 1er. Aucune restriction au nombre de visites que la domestique peut recevoir. — Art. 2. Soirées libres après sept heures précises. — Art. 3. Liberté du dimanche après-midi." — Dans leurs contrats de travail, les servantes de Philadelphie font insérer les conditions suivantes : "1. Aucune chambre séparée si deux servantes occupent la même chambre ; 2. faculté de recevoir des amis dans une chambre autre que la cuisine."

Et ce n'est pas là le dernier terme de l'évolution de la profession domestique. En Australasie, les dames servantes elles-mêmes ont fait place aux employées domestiques qui, leur tâche accomplie, rentrent le soir à leur foyer.

Encore on peut admettre toutes ces revendications comme légitimes, mais lorsque les servantes vous demandent, comme conditions "sine qua non" de recevoir leur cavalier dans le salon, une fois par jour ! c'est bien excessif ?

Pourquoi pas demander à toucher dans le lit du "boss", une fois par semaine !

La longévité des oiseaux.

On discute en ce moment si ce ne sont pas les oiseaux qui vivent le plus longtemps. Voici quelques exemples de longévité qui permettront à nos lecteurs de juger :

Il est établi que les cygnes vivent jusqu'à 300 ans. Knauer, dans son ouvrage "Naturhistorischer", prétend avoir vu un grand nombre de faucons ayant l'âge de 150 ans. Les aigles et les milans vivent également très longtemps ; le même Knauer raconte la mort, en 1819, à Berlin, d'un aigle pris en 1715, c'est-à-dire 104 ans auparavant et âgé alors de quelques années. Un milan à tête blanche, pris en Autriche en 1706, mourut à la base-cour du palais de Schonbrunn, près de Vienne, en 1824, après avoir passé 118 ans en captivité.

Les oiseaux de mer et de marais survivent à plusieurs générations humaines. Les canards et les coucous sont également très durables.

On prétend que les corbeaux atteignent souvent 100 ans. Les pies, qui vivent en liberté jusqu'à un âge avancé, ne dépassent pas 20 à 25 ans en cage. Il n'est pas rare de voir des coqs domestiques de 15 ans ; avec des soins ils vont jusqu'à vingt ans.

La limite d'existence des pigeons est de dix ans ; les plus petites espèces vivent 8 à 18 ans. Les rossignols ne supportent pas plus de 10 ans de captivité ; élevés en cage, les canaris peuvent aller jusqu'à 12 et 15 ans, et dans leurs fies natales, on en voit qui sont vieux de plusieurs dizaines d'années.

Le plus vieux des calendriers.

Les premiers calendriers pour 1907 ont fait leur apparition et voici que l'on nous fait déjà songer à l'année nouvelle. Ah ! la marche du temps est vraiment inexorable, s'écrieront les grincheux en faisant la moue au vieux Saturne, un dieu Chronos le vieillard à la faux et à la barbe de fleuve qui préside au passage des saisons.

Oui, les années s'écoulent et nous vieillissons avec elles. Mais les calendriers, eux, changent-ils ? Pour le savoir, il faut aller à Paris au cabinet des Estampes, et s'offrir la vue du plus vieux des calendriers qui existent. Il fait partie de la collection Hennin et date du XVI^e siècle, une époque où le premier de l'an tombait en mars.

Et vous ne direz plus, après l'avoir considéré, que le temps passe et que nous changeons avec lui. Le calendrier, divisé en douze colonnes avec une vignette symbolisant les mois en tête de chaque colonne, est vraiment immuable. Il existait au temps de Charles VII. Nos almanachs populaires ont conservé les mêmes dessins. Nos ancêtres, qui chassèrent les Anglais, avaient déjà leur calendrier de cabinet.

Et déjà aussi, sans doute, c'étaient les marchands de comestibles, les oyers, les rôtisseurs, les boulangers appelés les Talmeliers, les crieurs de nuit, les gens du guet et les bayleurs qui le leur offraient en réclamant leurs étreintes !

Les parapluies à Berlin.

Un industriel de Berlin (Allemagne) vient de doter cette ville d'une institution éminemment utile. Il offre à ses concitoyens et ses concitoyennes des parapluies de location. Il a établi des dépôts chez les marchands de cigares, les barbiers, les restaurateurs et autres commerçants. Le promeneur surpris par le caprice du ciel n'a qu'à entrer dans un de ces dépôts ; il verse une caution de 2 marks, laisse sa carte de visite avec son nom et son adresse et reçoit en échange un superbe parapluie, que l'administration se charge de reprendre à domicile le lendemain matin. Elle restitue alors la caution de 2 marks et ne retient pour tout loyer que la modique somme de 10 pfennigs.